

More Aura / Véronique Tuaille



**« J'AI DIT À LA
VIE :
TU ES MÉCHANTE,
L'ÉCHO A
RÉPONDU
CHANTE. »**

[© B. Dupuis]

« Avec son personnage de mère orpheline, la comédienne affirme sa place dans une famille élargie : celle des clowns dérangeants et dérangés. »

[TÉLÉRAMA – 14/09/2016](#)

—

ASSOCIATION DES CLOUS

L'équipe



Véronique Tuillon

Clown

Professeur au **CNAC (Centre National des Arts du Cirque)** de 1999 à 2005, elle enseigne le trapèze ballant et la corde volante et propose, dans différentes spécialisations de cirque, un travail sur la qualité de mouvement, la présence, l'ouverture au public.

Véronique Tuillon rencontre le clown en 2000 avec **Michel Cerda**, puis croise le chemin de **Eric Blouet, Pina Blankevoort, Ami Hattab ...** C'est avec **Michel Dallaire** qu'elle approfondit son travail et c'est dans le cadre du clown hospitalier que se forge son expérience.

Elle joue régulièrement à l'hôpital, en public, dans la rue, sous chapiteau, travaille la musique (chant, tuba et concertina) et utilise les techniques de cirque (contorsion et corde) ainsi que la magie pour le clown. Pour diversifier son langage, elle aborde la « slack line » et la cascade (stage de conneries universelles avec **Stéphane Filloque**).

Depuis juillet 2006, Véronique Tuillon partage l'aventure des clowns hospitaliers au CHU de Grenoble avec l'association « **Soleil Rouge, des clowns à l'hôpital** » (interventions hebdomadaires dans différents services de pédiatrie).

En 2007 - 2008, elle intègre le **Cirque Melem** et prend un réel plaisir à faire rire et évoluer el collectif.

En 2009, elle écrit le spectacle '*Aïe Love You... Je même pas mal*', un solo de clown où elle parle de solitude et du rapport à la séduction. Son clown devient plus trash et plus proche d'elle aussi, notamment grâce au travail mené avec **Rémi Luchez**. Cette même année, elle rejoint la **Compagnie Galapiat Cirque** pour le spectacle *Pétaouchnok*. Elle y retrouve le plaisir du collectif et du chapiteau. Elle assume une place de meneuse de soirée qui lui convient parfaitement et profite de cette place où le clown est le lien entre les numéros.

En 2010, elle crée le *Grand Petit Cabaret* avec Sylvie Daillot, rencontrée avec les clowns à l'hôpital de Soleil Rouge.

En 2015, Véronique Tuillon crée *More Aura*, solo de clown drôle et émouvant qui aborde le combat que l'on doit mener lorsque l'on côtoie la mort de près. Avec *More Aura*, elle allie son parcours de clown à l'hôpital, de maman et de boxeuse et c'est de nouveau à **Rémi Luchez** qu'elle confie le regard extérieur de son spectacle.

En 2017, elle est interprète de *Extrem Night Fever* de la **compagnie Inxtremiste** où elle retrouve avec plaisir un rôle de meneuse de bal.



Rémi Luchez

Comédien acrobate

Diplômé du **Centre National des Arts du Cirque** de Châlons-en-Champagne en 2005, Rémi Luchez a tourné pendant deux ans avec *Toto Lacaille*, création collective de la 17ème promotion du CNAC et a participé au projet *Trois petits points...* autour des liens entre le cirque et l'enfance, mis en

scène par **Nikolaus**.

En 2008, il est lauréat **Jeunes Talents Cirque Europe** pour le projet *miettes* qu'il crée sous le regard de **Pierre Déaux**. Ce solo est créé en janvier 2009.

En 2010, il imagine une tournée à vélo avec *miettes*. Il construit deux charrettes qui font office d'hôtels roulants et part à bicyclette sur les routes des régions Centre, Poitou Charente et Bretagne pour une trentaine de dates sur quatre mois.

En 2011, Rémi Luchez crée *Nichons là* avec **Olivier Debelhoir**. Spectacle sous chapiteau avec lequel il sillonne les routes de France pendant 2 ans et 80 représentations.

En 2014 et 2015, il travaille comme regard extérieur sur le spectacle *More Aura* de **Véronique Tuailon** et il lance des laboratoires de recherche avec Gus Sauzay et Alexandre Leclerc.

En 2016 - 2017, Rémi Luchez travaille avec le Parc Naturel Régional des Causses du Quercy sur des projets de créations In Situ : **Le grain** ou *celui qui fut rendu chèvre par la recherche d'un délicat exploit* dans trois fermes du lot et Pousser les Murs, deux ballades spectacles dans 2 villages lotois.

2017 est également l'année d'une création singulière, *Sec*, performance plastique et vivante.

En 2018, Rémi Luchez propose *L'homme canon* pour le festival Plantez là qu'il co organise. Spectacle dans lequel il propose à Lola Calvet de l'accompagner.

Association Des Clous

Installée depuis 2010 sur la commune de Livernon, l'association Des Clous a pour objet de produire et diffuser des spectacles. Orientée sur des pièces de cirque contemporaines, elle a notamment soutenu, produit ou diffusé les créations de Rémi Luchez (*miettes*, 2009 / *Nichons là*, 2011 / *Sec*, 2017 / *L'homme canon*, 2018), de Sanja Kosonen et Elice Abonce Muhonen (*Capilotractées*, 2013), de Olivier Debelhoir (*Nichons là*, 2011) et de Véronique Tuailon (*More Aura*, 2015).

En parallèle à cette activité de production de spectacle, l'association Des Clous a développé des actions sur son territoire d'implantation, le Lot. Elle propose depuis 2014 des spectacles en diffusion sur le territoire afin de contribuer à la diversité culturelle et au dynamisme local. Toujours tournée sur les arts du cirque et les écritures contemporaines, elle souhaite favoriser la rencontre entre le public et des œuvres de qualité. En 2016, l'Association crée Plantez là, un temps fort à Théminettes.

Le spectacle

DE ET AVEC / VÉRONIQUE TUAILLON

REGARD EXTERIEUR / RÉMI LUCHEZ

CRÉATION 2015 / A PARTIR DE 10 ANS / 1 HEURE



[© F. Debrabandère]

Christine est une boxeuse, elle nous offre ses combats. C'est un personnage assez masculin en mini short. C'est une nana avec des jambes de 2 mètres de long. Elle ressemble à Julia Roberts mais elle a un nez de clown et des dents pourries.

Obsession de la mort. Obsession de l'amour.

More Aura est un spectacle sur la résilience, le combat pour la vie, la douce folie qui nous permet parfois de rester debout.

Comme sur un ring, Christine est dans la réalité de l'instant présent « quand tu boxes, tu dois d'abord donner des coups de regards, et si tu frappes précisément, toujours au même endroit, calmement sur la cuisse de ton adversaire, au bout d'un moment, il ne peut plus marcher et il ne sait pas pourquoi ». Mais Christine prend soin des autres. Pleine de sincérité, elle veut être positive et festive.

Christine a des rituels qui lui portent bonheur. Elle parle à un frigo, efface si c'est nul, parle à son fils même s'il n'est pas là... Elle trouve que le rouge à lèvres rend belle. Elle est à l'aise en talon, comme en baskets. Elle est sincère, sans concession, elle aime les gens et les gens l'aiment.

Note d'intention

SI ON NE PEUT PAS AJOUTER DE JOUR A LA VIE,

ON PEUT AJOUTER DE LA VIE AUX JOURS

« Je suis clown à l'hôpital depuis 2006. Petite, je voulais être "clowniste-acrobatiste". Sans le savoir, j'ai écrit ma vie pour que les chemins de traverse que j'ai emprunté me nourrissent, me donnent des clés et m'aident à devenir clown. C'est une construction de chaque instant, ou plutôt une déconstruction : accepter de désapprendre et de jouer comme un enfant, sans jugement, sans doute, sans avenir, juste maintenant. Ce travail m'a permis de voir « naître » mon clown et de le laisser grandir, en jouant régulièrement, au cirque, au théâtre ou dans la rue, en travaillant comme clown hospitalier et en participant à de nombreuses formations.

Aujourd'hui ce travail du clown me passionne, et plus je l'approfondi, plus je le trouve riche et sans limite. C'est donc avec cet outil que j'ai souhaité une nouvelle fois aborder le public.

L'envie de cette création est née du désir fort de parler de la mort. Ou plutôt du combat pour la vie lorsque l'on côtoie la mort. Aborder la force, la résilience mais aussi les cassures et la fragilité.

J'ai été boxeuse, le ring est un bel espace de jeu. J'ai eu envie de jouer avec la boxe et ce que cela représente : peurs, engagements, spectacle, féminité, coups, combats, blessures, rencontres, jeu, sport, confrontation, transpiration... Dans le travail de recherche avec Rémi Luchez, nous avons vu apparaître *Christine*, un personnage naïf et simple. Elle ressemble à *Shatzy Shell*, auteur de western et réceptionniste du roman d'Alessandro Baricco, *City*. Elle est légère. *Shatzy Shell* possède avec elle deux photos, en permanence : l'une de Walt Disney, l'autre d'Eva Braun qu'elle a longtemps prise pour la fille de Hitler et qui la consolait d'avoir un père aussi épouvantable que le sien. Notre travail a donc commencé autour de trois axes : la peur/la mort, la boxe, la légèreté.

Véronique Tuillon

Télérama, septembre 2016

MORE AURA
CLOWN
VÉRONIQUE TUAILLON

TT

Elle arrive sur ses jambes interminables, prolongées par des talons hauts, accablée sous le poids d'un frigo. Sans bien savoir pourquoi, on se dit que quelque chose ne tourne pas rond chez cette grande échasse, qui se dit « *belle comme une Américaine* » (sic) et qui commence à nous parler d'Esteban, un enfant sans père. C'est en observant ses manœuvres propitiatoires – « *Si je réussis à traverser la cuisine en faisant le grand écart, on pourra éviter la ponction lombaire* » – que l'on mesure la gravité du propos. Esteban ne va pas bien. Esteban, d'ailleurs, est absent : Christine (Véronique Tuaille, forte d'un parcours de clown à l'hôpital) s'adresse directement au public (on reconnaît la patte du comparse Rémi Luchez)... ou se confie à son frigo, un partenaire pas contrariant, qui se transforme à l'occasion en punching-ball ou en cachette. Avec son personnage de mère orpheline, la comédienne (qui peut rappeler ici la Béatrice Dalle un peu paumée de *37°2 le matin*) affirme sa place dans une famille élargie : celle des clowns dérangeants et dérangés. Des figures indispensables en ces temps de grandes interrogations. – **Mathieu Braunstein**

| 1h | Les 29, 30 septembre et 1^{er} octobre
à Monestier-du-Percy (38).

VOTRE RÉGION

CULTURE | Le festival Tous dehors (enfin) ! continue de faire le plein au milieu de talents aussi multiples que variés

Des spectacles à grandes jauges aux lieux plus intimes, une édition déjà réussie

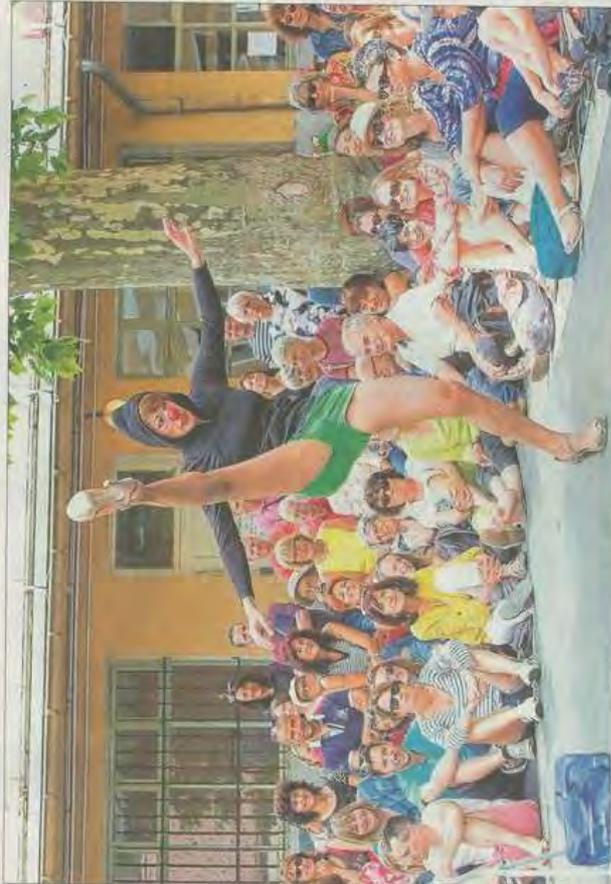
Ce qu'il y a de génial avec un festival comme Tous dehors (enfin) ! ce sont, les spectacles, bien sûr, mais c'est aussi tout ce que l'on peut voir entre ces spectacles : le flot de gens qui se pressent, les visages hilares, les sourires de sortie, les commentaires et même, parfois, un début de larmes.

10 000 spectateurs pour la seule journée de vendredi

Alors oui, les gorges se serrent, parce que le sujet est dur. Mais avant que celles-ci se nouent, c'est de rire qu'elles se sont gorgées, un rire franc, qui une écriture maligne, puissante et intelligente a fortifié.

Véronique Thuillon fait partie de ces clowns qui marchent sur le fil du soir, nous transportant à sa guise, du rire aux larmes. S'abandonner à son jeu devient un plaisir. Il y a quelques années, il y eut "Rictus ou les Soliloques du pauvre", cette année il y aura, en "More Aura", Macarrique !

En fait, avec les arts de la rue, on se sent en permanence tiré par la main s'en que l'on sache jamais où la règle, c'est le lâcher prise, et le risque assumer de se faire transpercer par l'émotion. Sans frontières.



Un nouveau lieu avec la cour de l'école Pasteur pour un spectacle dont on ne sort pas indemne : More Aura, de l'association Des clous, de et avec Véronique Thuillon ou comment parler de choses graves à grands coups d'humour décapant. Photo de Gérard Lucas



Une estrade pour Le bras de fer mécanique, une caravane sonore pour le Détachement International du Muerto Coco, autant de lieux plus intimes, voire intimistes, qui proposent un rapport différent aux spectateurs. C'est aussi ça la magie des arts de la rue. Photo de Gérard Lucas



ter son QJM, entendez son Quotient d'intelligence musculaire, partir décrocher la lune ou simplement l'observer, cueillir des coquelicots au rythme d'une kora... Autant de choses qu'on ne ferait jamais sans le talent des artistes et de ceux qui leur font confiance.

Chaque année, on assiste à un engouement de plus en plus fort, 10 000 personnes selon les organisateurs pour la seule journée de vendredi.

De quoi laisser imaginer

Gérard Lucas

PRODUCTION/DIFFUSION
GUIDE



MERIEM MENANT 1
EMMA LA CLOWN

Emma la clown sait examiner les grands émois qui agitent l'Humain. Trois spectacles d'une diabolique pertinence avec la psychanalyste Catherine Dolto nous offraient une fascinante plongée dans la psyché d'un clown. Pétrie d'une primesautière empathie, le clown de Meriem Menant convoque des chercheurs de tous horizons pour rassasier une curiosité qui touche le vivant sous toutes ses formes – naissance, botanique, physique quantique... – jusqu'à la mort, bien sûr (*Emma mort, même pas peur*).

JEAN LAMBERT-WILD
LE CLOWN PARLEUR

« Mon clown est né dans la nuit. Dans ses yeux, je voyais toute la peur qu'il voyait dans mes yeux. Il a plongé sa main dans ma bouche. Il a fouillé dans ma gorge. Il a arraché mon rire d'enfant. » Depuis 20 ans, le clown Gramblanc, alter ego de Jean Lambert-wild, explore les classiques du répertoire (*Don Juan, Richard III...*), tout en suivant sa propre quête dans une fresque vivante, sous le regard du dessinateur Stéphane Blanquet.

Dernier-né du triptyque *Clown Parleur*, le *Clown du rocher* s'est créé l'été dernier à Nexon. Aux côtés du jongleur Martin Palisse, Gramblanc y relisait le mythe de Sisyphe en pleine nature limousine, inventant le concept de l'infortuné « artiste bousier ».

VÉRONIQUE TUAILLON
More Aura

Complice de Rémi Luchez, du Cirque Inextremiste et de Galapiat Cirque, Véronique Tuailon s'est peaufiné un clown minimaliste et explosif. Nourrie de son expérience de clown hospitalier et de boxeuse, son solo *More Aura* réussit l'âpre tour de force d'évoquer frontalement la perte d'un enfant. Des accessoires sobres et insolites – gants de boxe, frigo vide comme seul agrès, à la fois refuge inconfortable et lourd fardeau – symbolisent l'indicible, tandis que ses contorsions répondent aux tourments de l'âme.

POLLU ET LUDOR CITRIK 2
Ouïe, le sens du son

Pollu est né en 2013 de l'imagination du fertile Camille Perrin, que l'on connaît notamment pour ses improvisations musicales au sein de la compagnie de rue Jeanne Simone. En 2017,

il se confronte à l'inénarrable Ludor Citrik, clown pulsionnel et transgressif écloso au Prato en 2003. Dans *Ouïe, le sens du son*, les deux artistes confrontent leurs énergies complémentaires et leur goût pour les neurosciences, en vue de tendre l'oreille à la rumeur du monde. Comparer les vertus de l'éloquence à celles du brouhaha, afin de « réconcilier John Cage et Carlos »... Sans jamais faire fi de la présence du public, cet étrange prédateur qui rôde dans le noir.

TYPHUS BRONX 1
Le Delirium du papillon

À chacune de ses apparitions au festival d'Aurillac, il crée l'événement. Dès 2014, avec son premier solo, *Le Delirium du papillon* ; l'été dernier, avec une relecture tranchante d'un conte de Grimm, littéralement autour d'un billot de boucher. En camisole et bandage immaculés, Typhus Bronx éprouve la difficile situation du patient en milieu psychiatrique fermé. Formé au Théâtre-école d'Aquitaine, le comédien Emmanuel Gil a axé sa recherche sur le tragique et le comique, les deux pans du burlesque. Ses « moments d'intimité oppressive » tentent de rendre compte de cette